

couronne, sceptre, livre, illustration de la reine des Francs et non de l'humble moniale de Sainte-Croix de Poitiers qu'elle fut sans en être l'abbesse ; à droite une Jeanne d'Arc, statue bénie en 1909 (Jeanne, la jeune Lorraine, béatifiée la même année, fut beaucoup invoquée à ce moment pour que la France retrouve l'Alsace et la Lorraine), et celle de la petite carmélite de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus, morte à 24 ans (1897), canonisée en 1925 et proclamée docteur de l'Eglise en 1997.

A l'entrée du sanctuaire, sont les statues du Sacré Cœur à gauche, et d'une Vierge à l'Enfant à droite.

Au-dessus de l'autel du bras gauche du transept, Marie couronnée présente devant elle l'Enfant les bras ouverts (comme à Saurais), au-dessus de l'autel du bras droit Joseph est accompagné de l'Enfant qui est debout. Sur ce dernier autel se trouve une Sainte Famille réalisée en papier mâché, donnée par M. Munoz. Toujours dans ce bras droit on a un Antoine de Padoue.

Dans la nef, à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite une Pietà, Marie tenant en ses bras et sur ses genoux le corps de Jésus descendu de croix.

Dans la tribune est une statue de Notre-Dame de Montligeon (Orne), une œuvre de prière instituée en 1884 pour les âmes du Purgatoire, qui eut un grand succès.

Un grand crucifix de bois, contemporain, est posé sur un socle à droite de l'entrée dans le chœur, un autre crucifix, plus ancien, est fixé au mur sud de la nef, en face de la chaire. Il était d'usage de placer un crucifix en face de la chaire afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

Autre mobilier

On admirera la chaire dont l'escalier d'accès est logé dans le mur.

La chaire est en général au mur nord de la nef, car pour un christianisme né dans les pays du Sud, c'était les pays du Nord qu'il fallait évangéliser.



Pour la même raison, sont au nord, à gauche de l'entrée, les fonts baptismaux (cuve ovale). Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept. Le chemin de croix polychrome est fait de scènes réalisées sur papier encadré sous verre. Le décor est agrémenté de paillettes.

Le mémorial des 48 hommes de la paroisses morts au cours de la guerre de 1914-1918 (plus 4 en 1939-1945 et 1 en Algérie) est au sud de la nef.

Dans une structure de pierre représentant en élévation une nef d'église et ses collatéraux, surmontée d'un pignon couronné d'une croix flanquée de deux urnes funéraires, se trouvent sur les côtés les longues listes des morts, et au centre un bas-relief monochrome. Ce bas-relief, sur fond de champ de bataille, représente, en haut un ange portant palme et couronne, au premier plan un soldat mourant assisté par un aumônier. Ce soldat a une plaie sur le côté. En dessous, on lit : « Qu'ils reposent en paix » ; « A la mémoire des enfants de La Ferrière morts pour la France » ; « Mission 1922 ». Ce n'est pas un hasard si ce mémorial a été placé en face de la Pietà.

Trois cloches, de 1872 ou 1873, proviennent des ateliers Bollée et fils, fondeurs à Orléans.

Une église dont le mobilier est marqué par les dévotions de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle, et où une communauté de chrétiens prie depuis près de mille ans.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Ferrière -en-Parthenay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vincent



« J'habiterai au milieu d'eux à jamais ».
Ezéchiel 43, 9

Un peu d'histoire

La Ferrière (*Ferraria*) apparaît dans les textes vers 1070. La paroisse relève du prieuré Saint-Paul de Parthenay, qui lui même dépend de l'abbaye de Cormery en Touraine.

Le titulaire de l'église est saint Vincent, né à Huesca (Espagne), ordonné diacre par l'évêque de Saragosse Valère et chargé par lui de prédication. Il est mort martyr en 304. Sa fête est le 22 janvier. Sept autres églises du diocèse de Poitiers l'ont pour titulaire.

La commune et la paroisse de Saint-Rémi de Vandelogne ont été réunies à La Ferrière le 30 septembre 1829.

L'architecture

La façade, toute de sobriété, est du 13e siècle : portail, précédé de cinq marches, avec deux arcades en plein cintre et des chapiteaux à crochets, fenêtre à double rouleau, cordons de moulures séparant les niveaux.

L'église ancienne a connu de nombreuses réparations de 1809 à 1829, grâce notamment à l'aide du duc de La Meilleraye. Mais surtout elle a été reconstruite et agrandie de 1859 à 1865. Le clocher a été greffé sur la façade ancienne, et une tribune en pierre a été construite en 1860. Les travaux ont coûté 19 782 francs. Des travaux de restauration ont eu lieu à la fin du 19e siècle et au 20e siècle aux voûtes, à la toiture, et, en 1996, au carrelage et enmarchement du chœur.

A une demi-travée pour l'entrée sous clocher succèdent quatre travées aux voûtes octopartites de la nef. Le transept comporte des croisillons à double travée quadripartite et absidioles orientées en cul-de-four. Le chœur, un peu plus bas, a une travée droite et une abside en cul-de-four. Dans le chœur, une clé de voûte représente un dragon ; le même motif est répété dans la nef.

Les autels

Le maître-autel polychrome du 19e siècle a été conservé. Il est précédé de trois marches, comme on le prescrit à l'époque pour marquer un symbole trinitaire.



Sur le devant, le Christ, assis, bénit de sa main droite et tient une coupe de sa main gauche ; il est entouré de scènes montrant de jeunes enfants vendangeant à gauche, faisant la moisson à droite. Le tabernacle est en forme de château, avec une tour ronde sur laquelle est posé un crucifix. Trois angelots sont représentés au-dessus de la porte du tabernacle.

L'autel de l'absidiole du bras gauche du transept est marqué sur le devant des lettres MA entrelacées (*Maria*). La porte du tabernacle est ornée d'une croix. L'autel de l'absidiole du bras droit du transept a sans doute été prévu comme autel de Saint-Joseph. Depuis 1867 il est consacré aux saints martyrs japonais de 1597.

Pour les célébrations face au peuple, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), reprise de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été installé au milieu de la travée droite du sanctuaire.

Les vitraux

Le vitrail a connu, à partir du milieu du 19e siècle, une remarquable renaissance. Le vitrail d'axe du chœur est dédié, comme il est presque toujours de règle, au saint titulaire de l'église, le diacre martyr de Saragosse, Vincent, qui porte une dalmatique rouge, tient la palme de son martyr, et une grappe de raisin. Il est en effet le patron des vignerons, sans doute par un jeu de mots sur son nom : Vincent, vin et sang.

Dans l'absidiole du bras gauche du transept, dédiée à Marie, le vitrail représente la Grotte de Lourdes et l'ap-

parition de Marie à Bernadette, en 1858, date proche de la reconstruction de l'église. Le vitrail porte les inscriptions « bataille de Sedan 1870, siège de Paris 1871 », et est des frères Guérithault, verriers de Poitiers.

Dans l'absidiole du bras droit du transept, le vitrail évoque le martyr de 26 chrétiens à Nagasaki (Japon) le 5 février 1597 : ce jour-là 6 franciscains, 3 jésuites, 17 laïcs tertiaires franciscains dont trois enfants âgés de 11 à 13 ans, ont été crucifiés face à la mer. Ils ont été béatifiés par Urbain VIII (1623-1644) en 1627, et canonisés par Pie IX (1846-1878) le 8 juin et le 7 septembre 1862. Le vitrail montre les armoiries de Pie IX, à gauche et de Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), à droite, qui, dit un texte de 1864, a donné cet autel à la paroisse. L'autel a été consacré aux saints martyrs le 3 septembre 1867.



Les autres vitraux ne sont pas historiés, mais plusieurs portent une croix latine ou une croix grecque. Un des vitraux du mur sud de la nef a été donné par les familles Diard et Salvat. A la façade se trouve un vitrail du 20e siècle.

Les statues

Dans la travée droite du sanctuaire on a : à gauche la statue d'un Saint Hilaire, évêque de Poitiers (4e siècle), avec son livre *De la Trinité*, écrit pour dénoncer l'hérésie arienne qui niait la nature divine du Christ, et une Radegonde (6e siècle) avec